

VISA LE NOIR
TUA LE BLANC



ingénieux



PIÈCE DE COLLECTION DU MUSÉE DU 13^e DOMAINE, QUÉBEC

Ingénieux ce métier à collier. Pour reproduire le motif et la texture de certains colliers amérindiens, les Religieuses des Ursulines de Québec ont imaginé à la fin du 17^{ème} siècle, ce métier à collier qui facilitait l'enfilage des fausses perles dont ces colliers étaient faits. La pièce était travaillée sur des fils tendus de la grille de bois à la tige mobile que l'on aperçoit à l'avant et s'enroulait sur cette dernière. Une roue à crans d'arrêt permettait de la tenir en place et de lui conserver une certaine tension ce qui facilitait le travail. **Ingénieux ce mécanisme. C'est Québécois.** Tout comme la cigarette « La Québécoise »[®] manufacturée pour la Société des Tabacs Laurentiens inc., à Louiseville, comté de Maskinongé, au Québec.



En paquet long format de 25 ou régulier de 20

une présence qui s'affirme!

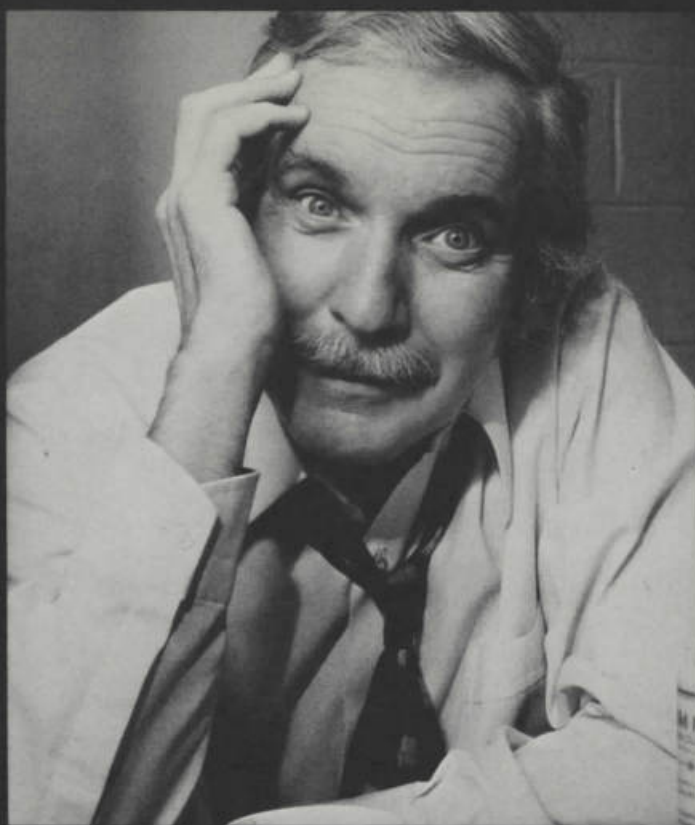
Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.



Compagnie Jean Duceppe
1975 INC.

COMITÉ D'HONNEUR

MADAME ELISE CRÉPAULT
de la Corporation Civitas



DOCTEUR PIERRE GRONDIN,
directeur du département de chirurgie,
Institut de Cardiologie de Montréal.

MONSIEUR BERTHOLD BRISEBOIS,
président-directeur-général des
Publications Éclair.

MONSIEUR ÉDOUARD PRÉVOST
Président de la Corporation Civitas

DOCTEUR GEORGES HÉBERT,
médecin.

MONSIEUR FRANÇOIS BERTRAND
annonceur.

MONSIEUR MARCEL COUTURE,
directeur des Relations publiques
de l'Hydro-Québec.

PRÉSIDENT: JEAN DUCEPPE

PRODUCTION ET
ADMINISTRATION: LOUISE DUCEPPE

RESPONSABLE DU
BUREAU ET DE LA
TOURNÉE: YVAN SAINTONGE.

COMPTABILITÉ: CLAIRE DI GIORGIO.

VÉRIFICATEUR: GABRIEL GROUX, C.A.
associé de Raymond, Chabot, Martin,
Paré et Associés.

PUBLICITÉ: ROBERT PARADIS ET ASSOCIÉS INC.

PROGRAMME • RÉALISATION: YVAN SAINTONGE • PRODUCTION ET MAQUETTE: ROGER LUSSIER
ET DANIEL GADOURY • PHOTOGRAPHIES: FRANÇOIS RENAUD • IMPRIMERIE: BOLLAND-DELAGE.

DRAKKAR
PARFUMS GUY LAROCHE PARIS

GUY LAROCHE



eau de toilette
after-shave
baume aft.-sh.

mousse à raser
déodorant
savon

En vente chez tous les dépositaires agréés Guy Laroche

Jean Duceppe

Notre compagnie en est à sa troisième saison au Théâtre Port-Royal.

Nous avons, durant ces trois années, joué des spectacles qui ont su intéresser depuis la fondation au-delà de 500,000 spectateurs.

Nous sommes une toute petite compagnie avec de gros projets.

Loin de nous l'ambition de rivaliser avec les très grosses compagnies théâtrales qui, depuis longtemps, sont installées à Montréal.

Nous nous sommes donné comme mission de jouer et à Montréal, et en province, et de présenter presque autant de spectacles en tournée qu'à Montréal. Ce n'est pas une tâche facile, c'est un défi, mais nous pensons que le théâtre *peut* et *doit* rejoindre beaucoup plus de spectateurs qu'il ne l'a fait jusqu'ici.

Comme nous avons l'intention de vous offrir des spectacles populaires mais pas faciles, nous avons choisi comme première pièce «VISA LE NOIR, TUA LE BLANC», dans une adaptation québécoise de René Dionne de la pièce américaine «One Flew Over the Cuckoo's Nest».

Cette pièce a été présentée un peu partout dans le monde. Elle a suscité les commentaires les plus divers. Certains allant jusqu'à prétendre que cela pourrait arriver dans d'autres pays que le leur, mais jamais chez eux. Plusieurs se refusant à admettre que cette situation existe dans certains lieux psychiatriques.

Nous vous laissons juges. Les 18 comédiens qui joueront pour vous ce soir, sous la direction d'Albert Millaire, sauront certainement par leur jeu, sinon vous fasciner, certainement vous marquer terriblement.

Ça n'est pas une pièce facile, c'est une pièce dure, mais aussi par moment, une pièce drôle et jouée par une équipe de comédiens enthousiastes. Je suis fier d'avoir pu signer des contrats avec de tels comédiens, fier aussi d'avoir engagé Albert Millaire pour la mise en scène et René Dionne pour la traduction et Paul Bussièrès pour les décors.

Je crois que, pour commencer cette troisième saison, nous avons choisi un spectacle fort qui perpétue cette tradition que nous voulons être la nôtre de présenter des spectacles populaires, mais pas nécessairement des spectacles faciles.

Merci à vous, madame, mademoiselle, monsieur, d'être là ce soir!



Association du diabète du Québec

LE DIABÈTE

UNE MALADIE DE CAUSE ENCORE INCONNUE

Une maladie qui frappe quelque 200,000 Québécois qu'il faut éclairer et conseiller.

Une maladie parmi les plus vieilles qui soient et dont on recherche encore les causes

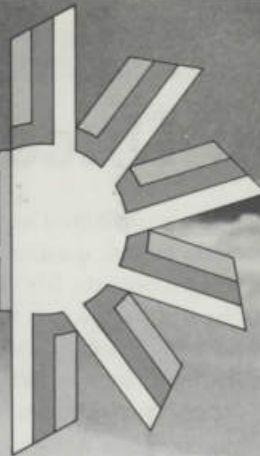
AIDEZ-NOUS À SOULAGER LES DIABÉTIQUES

Nous vous tendons la main. Faites parvenir vos dons à l'adresse suivante :

Association du diabète du Québec
934 est, rue Sainte-Catherine
Bureau, 240
Montréal, Québec
H2L 2E9 (514) 842-7171

Venez comme vous êtes aux

14
soleils



dans les îles,
en Floride
et aussi
à Hawaï.

Consultez
votre agent de voyage
ou Air Canada.



AIR CANADA 

Dale Wasserman est né en 1917 à Rhinelander, au Wisconsin. Son père était opérateur de cinéma. C'est donc très tôt que lui vint son goût de la scène.

Dès l'âge de 19 ans, il est éclairagiste, puis producteur et metteur en scène. Pendant tout ce temps, il rêve d'écrire pour le théâtre.

C'est pourtant à la télévision qu'il livre son premier texte en 1954: «Elisha and the Long Knives» (Elisha et les longs couteaux). Le prix de la meilleure pièce de l'année lui est accordé. C'est le début d'une série incessante de succès. Depuis, pour une cinquantaine d'œuvres écrites pour la télévision, la scène et l'écran, il a obtenu au-delà de quarante distinctions.

Au petit écran, ses principales pièces ont été «The Fog» (Brouillard), «The Power and The Glory» (La Puissance et la Gloire) dont le premier rôle était tenu par Sir Laurence Olivier, «Eichman», «The Stranger» (L'Étranger), «The Lincoln Murder Case» (L'Affaire Lincoln).

Pour le cinéma, Wasserman est l'auteur des scénarios de «Les Vikings», «A Walk With Love and Death», «Mister Buddwing», mais celui qui contribua le plus à le faire connaître du grand public fut sans doute «Cléopâtre» qui devait réunir le célèbre couple Burton-Taylor.

À la scène, sa première pièce, «Living the Life» (Vivre la Vie), fut créée par le Phoenix Theatre de New York en 1957. Puis il revient avec «The Pencil». Cette œuvre ne sera pas jouée dans la métropole américaine, mais connaîtra néanmoins un très grand succès dans plusieurs villes des États-Unis.

«One Flew Over the Cuckoo's Nest», est la troisième pièce de Dale Wasserman. À sa création en 1963, elle ne connaîtra guère le succès. Huit ans plus tard, à sa reprise «off-Broadway», elle tiendra l'affiche au-delà de cinq ans.

Enfin, en 1965, «Man of La Mancha» (L'Homme de la Mancha), son œuvre la plus célèbre élèvera Wasserman au titre d'«un des plus grands auteurs à succès des États-Unis». En effet, avec ses 2.329 représentations de novembre 1965 à juin 1971, «Man of La Mancha» s'est hissée au quatrième rang de longue durée des comédies musicales américaines.

Malgré cette suite presque ininterrompue de succès, Dale Wasserman demeure un obsédé du travail. Il est co-directeur d'une compagnie indépendante de production à Hollywood, et, pour écrire ses œuvres, il voyage constamment entre ses résidences de New York, de Mexico, d'Espagne, des Caraïbes et de Hollywood.

L'AUTEUR DE LA PIÈCE



L'AUTEUR DU ROMAN

Ken Kesey est né le 7 septembre 1935 à La Junta, Colorado. Il fait ses études à l'Université de l'Orégon où il gagne la bourse «Woodrow Wilson» pour aller parfaire ses études à Stanford.

Pendant ce temps, il est employé à temps partiel au département d'administration de l'hôpital psychiatrique des Vétérans de Menco Park. C'est à cet endroit qu'il puise le sujet de son roman «One Flew Over the Cuckoo's Nest», qui, dès sa parution en 1962, rallia toute la critique et

connut depuis, 17 nouvelles éditions.

Son travail à l'hôpital psychiatrique de Menco Park ne fut d'ailleurs pas la seule expérience «particulière» de Kesey. Quelques années plus tard, il devenait «essayeur de drogues»; son salaire était alors de \$75.00 par jour.

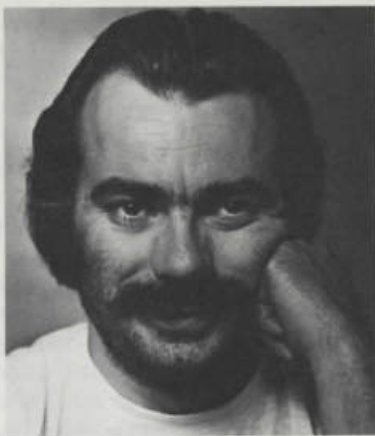
C'est ainsi qu'on lui doit toute une série de témoignages sur les «voyages» qu'il accomplit de façon expérimentale. Il n'en fallait pas plus pour qu'il devienne le «Maître à penser» de toute l'Amérique Hip-

pie. Il rassembla autour de lui tout un groupe de jeunes que l'on surnommait les «Merry Pranksters».

Toutes ces expériences éloignent Kesey de l'écriture. C'est ce qui explique que son second roman «Sometimes A Great Notion» ne fut publié que 9 ans plus tard en 1971. L'année suivante, il est porté à l'écran avec Paul Newman dans le rôle principal.

Le roman «One Flew Over The Cuckoo's Nest» a été publié chez Stock en 1962, dans une traduction de Michel Deutsch sous le titre de «La Machine à Brouillard».

LES PATIENTS



JACQUES THISDALE
(Freddy Leroux)

«Freddy Leroux est tellement sain face à cette soi-disant institution démocratique qu'est l'asile psychiatrique, qu'il s'aperçoit tout à coup qu'il a été roulé. La pièce est une magnifique parabole de notre situation à nous, citadins, québécois ou nord-américains... On est dirigé et si on ne suit pas les traces réglementaires des pouvoirs établis, on se fait taper dessus! Dans la pièce, les faibles se servent de Freddy... Il sera celui qu'on a possédé sur toute la ligne. Une pièce drôle jusqu'à l'absurde».

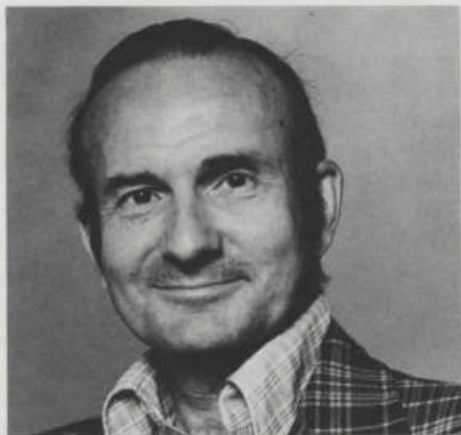
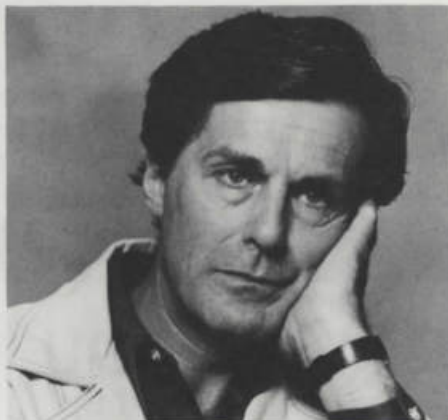


AUBERT PALLASCIO
(Chef Brunswick)

«Le Chef Brunswick est une tête noble, il a aussi une force de caractère qui lui permet de s'enfermer dans un mutisme total! Mutisme qui constitue un refuge presque... À la venue de Freddy, le chef Brunswick redeviendra grand! VISA LE NOIR TUA LE BLANC est une pièce d'actualité mordante qui reflète la société et qui aura certainement un impact extraordinaire sur le public.»

GÉRARD POIRIER
(Hardy)

«C'est certainement un des personnages qu'on arrive à bien connaître au cours de la pièce. Hardy n'arrive pas à s'accepter comme homosexuel... De là vient tout son drame. Il est peut-être intellectuellement supérieur aux autres. VISA LE NOIR TUA LE BLANC c'est aussi la reconstitution d'une époque où il se passait des choses encore ignorées du public dans les institutions psychiatriques».



JEAN-LOUIS PARIS
(Séguin)

Pour Jean-Louis Paris, le personnage de Séguin est beaucoup plus développé dans la pièce qu'il ne l'était dans le roman. Séguin transporte sa bombe car il veut faire sauter le monde. «C'est une pièce émouvante et intense».



JEAN RICARD (Cormier)

Pour Ricard, Cormier c'est un défi. «VISA LE NOIR TUA LE BLANC» c'est l'exemple d'une révolte contre l'autorité». Les rôles sont nouveaux et les personnages marginaux sont joués dans leur vérité.

SERGE THÉRIAULT (Martini)

Cet asile est peut-être l'endroit rêvé pour halluciner.

La pâleur des gens et des lieux, la pauvreté de vie donnent à cette institution des propriétés hallucinogènes.

Martini préfère peut-être «ses visions» à la réalité. Et il a peut-être raison.

Mais ici, la raison est celle du plus fort...!



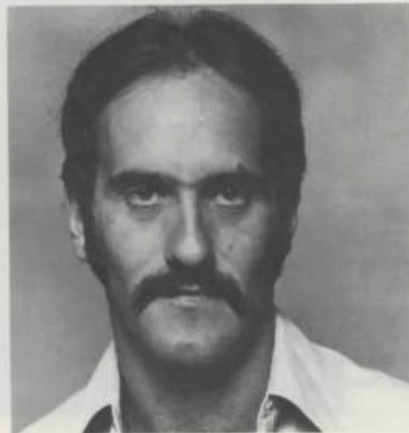
SERGE L'ITALIEN (Martin Labelle)

«Martin représente tous ceux qui ont perdu quelque chose ou qui n'ont plus confiance en eux-mêmes... Cela peut provenir de la mère dans le cas de Martin, mais cela peut aussi provenir de la femme dans d'autres cas. Martin ne peut plus s'en sortir. Il est entièrement sous l'emprise de l'infirmière. Dans cette pièce, la folie est quand même symbolique, elle représente la folie du monde extérieur, la folie de tous ceux qui s'en font avec leur passé ou leur avenir. VISA LE NOIR TUA LE BLANC brosse un excellent tableau de ce qui se passe au Québec à l'heure actuelle. Notre culture en est arrivée au point où celui qui parle le plus et le plus fort a le pouvoir sur les autres, il contrôle par sa parole ce que les autres pensent... Toute ingérence dans le cerveau des autres est une pollution et même une agression... Voilà un peu ce que cette pièce tente de démontrer d'une manière symbolique».



NORMAND LÉVESQUE (Émond)

«Qu'y aillent tous chier!»... Voilà le personnage qui se crucifie du soir au matin... le malade incurable! Émond joue la passion du Christ. Il s'insère bien dans cette pièce où tous les personnages sont d'une force émouvante. C'est le rôle le plus difficile que j'ai joué... un personnage qu'il faut doser!»



LE PERSONNEL

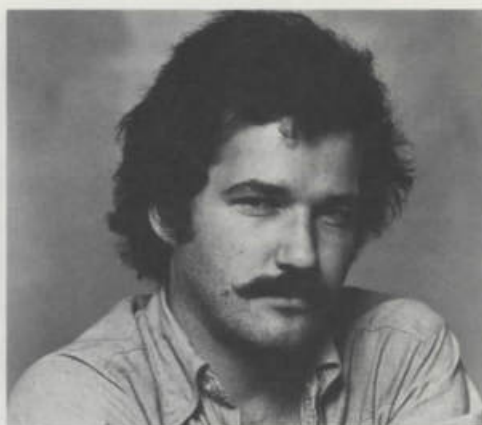


MONIQUE JOLY
(Garde Rochon)

«Garde Rochon représente l'autorité, le paternalisme, l'abus de pouvoir... Il existe sûrement des personnages de ce genre dans la réalité. Garde Rochon se croit en possession tranquille de la vérité et elle voudrait bien l'injecter à tous ses patients. Une pièce forte et un grand rôle!»

JEAN-DENIS LEDUC
(Docteur Perreault)

«Un médecin sans colonne vertébrale, mangé par le système, avec encore moins de personnalité que le dernier de ses patients... Il est un peu l'instrument du pouvoir».



MADELEINE ARSENAULT
(Garde Filion)

VISA LE NOIR, TUA LE BLANC, c'est une pièce qui renferme des situations comiques mais qui n'a rien de drôle... Si on l'écoute en spectateur, on est partagé entre le rire et le grincement de dents. Garde Filion se range du côté de l'hôpital, car son seul souci c'est celui de bien accomplir son travail... l'indifférence!»

PAUL GUÉVREMEONT
(le père Laramée)

Le père Laramée, c'est un peu la majorité silencieuse.

S'il y a un profit à faire, le père Laramée se range du bon côté.

La pièce exploite le côté écrasant des structures hiérarchisées. C'est le système qui a raison des individus. Pour un homme qui se situe en dehors de ce système, la seule issue sera la mort.





ALPHA BOUCHER
(L'assistant Ouellette)

C'est à la lecture du roman que le personnage de l'assistant Ouellette m'est apparu. Dans l'œuvre de Kesey, c'est un noir. C'est donc le bafoué qui, dès qu'il est seul avec des êtres moins forts se venge et devient sadique.

Il fait des courbettes au plus fort, mais ce n'est que pour mieux se reprendre sur le plus faible.



YVAN PONTON
(l'Assistant Verreault)

Verreault est son propre héros. N'est-il pas plus fort, plus grand, que le grand Chef Brunswick! C'est sur le «vieux sourd-muet» qu'il décharge les contraintes et les frustrations que lui apporte la vie de service. Et il se moque, et il provoque, et il brutalise. Et un jour, s'amène Fred, alias Freddy Leroux...

HÉLÈNE LASNIER
(Garde Tremblay)

C'est peut-être la plus équilibrée de tous. Elle n'est pas du groupe des patients qu'on appelle «fous». Elle n'est pas non plus du groupe que conduit garde Rochon qui ne se situe pas non plus dans la plus grande normalité. Elle fait ce qu'il y a à faire, sans se laisser prendre par le jeu de cette petite société qui établit, de chaque côté, ses principes de normalité.

C'est un rayon de lumière qui passerait vite.

C'est le passage de quelqu'un de normal.



ERIC GAUDRY
(le Technicien)

Il n'existe pas de situations normales. Celle de cette pièce est atrocement anormale... résultat d'une société inconsciente. La normalité serait la conscience parfaite. Ce technicien est devenu comme un ambulancier qui ramasse des écrabouillés d'accidents d'autos, il est sûrement devenu indifférent, un état aussi anormal...





ALBERT MILLAIRE

Un soir de première au théâtre, la scène appartient aux comédiens, et le spectacle appartient au public.

L'affreux indéfini qu'on appelle « metteur en scène » disparaît derrière les réactions de la salle, le scotch du désespoir, ou le vin de la victoire. Ses analyses et ses synthèses, ses emballements et ses dépressions s'évanouissent devant la généreuse disponibilité d'un public dont il a essayé pendant cinq ou six semaines, d'être le premier représentant. Il ne peut plus rien dire, et à peine écrire ces quelques lignes pour vous dire tout simplement bonsoir. Il a été un artisan, et tout son souffle, à tort ou à raison, est passé, a été fixé, et sera repris dans un moment éphémère de deux heures et demi de « scène ».

Je m'offre un plaisir malin à vous cacher mes intentions et me fais un devoir de ne rien dire ici de la démarche entreprise, il y a deux ans par l'auteur René Dionne; et il y a six semaines par les comédiens.

Le résultat, vous le verrez sur scène.

Que les spécialistes qui peuvent s'offrir des comparaisons se les offrent, que les gens disponibles qui viennent s'accorder,

malgré la boue de nos chantiers de construction et le bruit des foreuses, une soirée de théâtre, en goûtent toute la joie, et toute la profondeur.

Dix-huit magnifiques comédiens se mettent ce soir au service d'un bon texte réaliste états-uniens où l'avertissement est clair, la construction simple et la forme classique.

Je suis tombé en amour avec cette pièce dès le départ.

Il faut bien y voir moins la critique d'un milieu médical qu'une façon assez originale de nous représenter notre société et nous rappeler brutalement notre « manque de guts ». Je vous en prie, ne vous laissez pas impressionner par le fait que la pièce de théâtre que nous jouerons pour vous ce soir, a été applaudie aux États-Unis et un peu boudée en Europe; ne vous laissez pas impressionner par le fait qu'elle a été inspirée d'un roman; faites comme moi, en salle de répétition, laissez-vous porter par le texte de Dionne, laissez-vous surprendre, un peu comme si c'était une création. Et si vous passez une bonne soirée, dites-le nous... de toutes les manières.

«Visa le Noir, Tua le Blanc», adaptation de Dale Wasserman, elle-même tirée du roman de Ken Kesey «One Flew Over the Cuckoo's Nest» représente pour moi le triomphe du conformisme.

Malheur à qui ne se soumet pas de plein gré à l'autorité aveugle — représentée ici par la garde en chef — d'une société aliénante qui nivelle systématiquement tout ce qui ne se conforme pas à ses normes. Ce monde clos de l'univers psychiatrique où le bon sens le plus élémentaire n'a plus droit de cité, où même des êtres sains qu'on a convaincus du contraire acceptent d'eux-

mêmes la reddition de leur liberté, cette machine infernale dont parle le Chef Brunswick en visionnaire, ces ondes électriques qui bombardent les cerveaux, cette castration de l'esprit que l'on fait subir aux plus récalcitrants, ces légumes que l'on crée suivant un processus implacable, cette violence que l'on provoque pour mieux la mâter, si c'était autre chose?

Qu'on me pardonne l'allégorie du titre, mais la lumière n'est-elle pas dans ce «Noir» que l'on vise?

René Dionne.



SICO, mon numéro

un en peinture

**vous souhaitez une
excellente soirée**



La Compagnie Jean Duceppe
(1975) INC.

présente

EN COLLABORATION AVEC



«VISA LE NOIR, TUA LE BLANC.»

de Dale Wasserman

d'après le roman de Ken Kesey

Traduction française de **Jacques Sigurd**

Adaptation québécoise de **René Dionne**

Mise en scène de **Albert Millaire**

Éclairages et bande sonore de **Michel Beaulieu**

Directeur de production: **Louise Duceppe**

Directeur de plateau: **Yvan Ponton**

Accessoires et régie: **Luc Prairie**

Conception des maquillages: **Jacques Rivest,**
Jacques Lafleur

Construction des décors: **Georges Savard**

Avec la collaboration des membres
de l'IATSE, local 56.

Distribution:

Garde Rochon:

Freddy Leroux:

Le Chef Brunswick:

Hardy:

Séguin:

Cormier:

Martini:

Martin Labelle:

Emond:

Docteur Perreault:

Garde Filion:

Le Père Laramée:

Garde Tremblay:

Assistant Verreault:

Assistant Ouellette:

Le Technicien:

Bébé D'Amour:

Ginette:

Monique Joly

Jacques Thisdale

Aubert Pallascio

Gérard Poirier

Jean-Louis Paris

Jean Ricard

Serge Thériault

Serge L'Italien

Normand Lévesque

Jean-Denis Leduc

Madeleine Arsenault

Paul Guévremont

Hélène Lasnier

Yvan Ponton

Alpha Boucher

Eric Gaudry

Yolande Michot

Michèle Mercure

La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. est représentée en tournée
par Les Productions Artébec Inc.

La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. est subventionnée
par le Ministère des Affaires Culturelles du Québec
et par le Conseil des Arts du Canada.

La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. remercie l'hôpital
St-Jean-de-Dieu de sa collaboration.

LA PIÈCE

Ayant lu, avant la publication de «One Flew Over the Cuckoo's Nest» les épreuves du roman de Ken Kesey, Kirk Douglas envisageait d'en acquérir les droits, lorsqu'il apprit que Dale Wasserman était sur le point de les obtenir. Plutôt que de se les disputer, ils préférèrent s'entendre: Dale Wasserman serait l'adaptateur pour la scène et l'écran, et Kirk Douglas jouerait le rôle de MacMurphy (Leroux).

On commence les répétitions à Broadway fin 1963. Alex Begal est le metteur en scène. L'accueil est plus que mitigé: on adorait, ou on détestait.

Douglas, inquiet, nerveux, ne put supporter les commentaires féroces de la critique et, d'accord avec le producteur Ed. Lewis, il ordonna des concessions: la pièce serait modifiée, MacMurphy (Leroux) deviendrait un personnage aimable et héroïque.

Wasserman s'y opposa farouchement. Douglas effectua quand même les changements qu'il désirait. Dale Wasserman abandonna alors la production et se réfugia en Californie où il entreprit d'écrire son célèbre «Man of La Mancha».

Pendant ce temps à New York, on continuait à jouer «One Flew Over the Cuckoo's Nest». Les représentations furent interrompues à la 85ième, ce qui, pour Broadway, est loin d'être un succès.

En 1968, Wasserman décide de publier sa version de la pièce. C'est alors que celle-ci allait commencer sa véritable carrière: le public américain, fanatique du roman, le retrouvait intact. Elle fut reprise «off-Broadway». «One Flew Over the Cuckoo's Nest» resta à l'affiche cinq ans. Elle a également été représentée, et avec le même succès, dans la majorité des grandes villes américaines. Elle a été jouée à Tokyo, à Tel-Aviv, à Mexico, à Paris, à Londres, et maintenant, à Montréal.



Le magasin à votre service

BATTAN

LES AUTRES



MICHÈLE MERCURE
(Ginette)

«Je l'aime ben gros Freddy. C't'un maudit bon gars tsé. Bébé, ma meilleure tchum pi moi on est allé l'voir l'autre soir. On est rentré par une fenêtre, dans nuit, pi on a fait un party. Mais Freddy est pas revenu avec nous autres comme j'pensais. Ca r'viré pas correct. Bébé pi moi on avait pus d'affaire là ben ben. En tout cas, j'me demande dans quel bateau i s'est encore fourré. Pi j'espère qu'i i f'ront pas d'mal, yé tellement pas méchant.»



YOLANDE MICHOT
(Bébé D'amour)

C'est une pièce magnifique qui raconte exactement ce qui se passe à l'échelle de la planète. Division de l'homme par l'homme. Diviser pour régner. Abus de pouvoir de ceux qui se croient les plus forts. Division même de l'homme à l'intérieur de lui-même. La bombe amorcée n'est pas autre chose que la représentation de l'homme qui se croit séparé du reste du monde. Bébé d'Amour est le lien qui tente de refaire l'unité par le biais de l'amour et de la chaleur humaine. On étouffera vite le sens de son passage.

Jean Duceppe et le théâtre, ils sont comme ça!



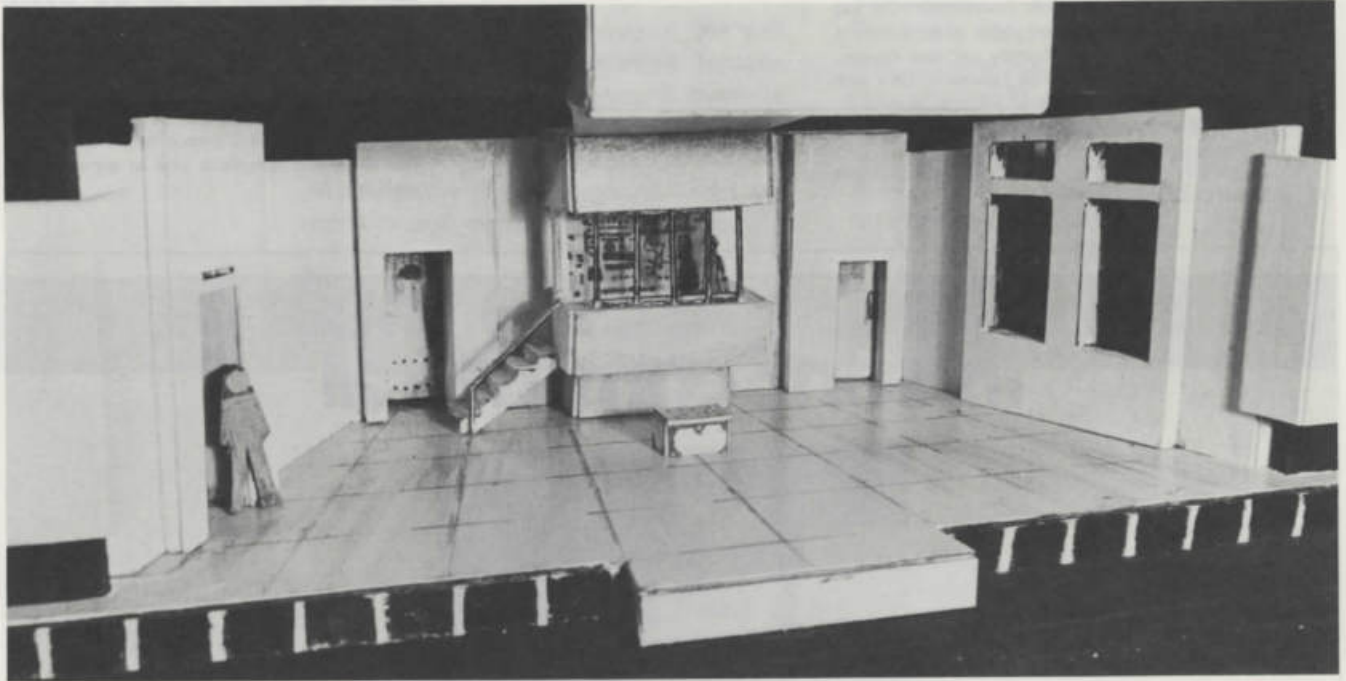
BAC

Bureau d'assurance du Canada

LA PIÈCE



Le décorateur : Paul Buissonnière



L'éclairagiste : Michel Beaulieu

«Fidèle et adorable public, j'aimerais voler quelques secondes de votre temps et réfléchir avec vous sur l'existence incontestable d'une race peu commune qu'on nomme *JEUNES COMÉDIENS(NES)*.

Avez-vous déjà remarqué, lors de vos soirées au théâtre, qu'il y avait sur la scène, évoluant à côté de vos grands favoris, de jeunes «poulains et pouliches». Certains sont plus ou moins farouches, d'autres rétifs; mais tous sont dans la course, croyez-le ou non.

Ayant suivi un entraînement rigoureux, pendant quelques années, dans des «écuries» de renom comme le Conservatoire d'Art Dramatique, l'École Nationale de Théâtre, certains Cegeps et parfois même dans de bonnes écuries privées, ils sont là devant vous à faire des «finesses». Ça travaille d'arrache-pied ce petit monde-là, vous savez, à tenter de vous divertir; mais trop souvent on a tendance à les ignorer. On les délaisse et c'est dommage.

Avec leur énergie fougueuse, leur générosité déconcertante, ces bonnes bêtes sont capables de jouer avec vos petites cordes sensibles seulement par leur humble participation à la course.

Y'a pas de favoris qui puissent prendre le dernier virage et finalement attendre la ligne d'arrivée, sans le support indispensable de ces jeunes et braves poulains. Encourageons cette race prometteuse.

Les passionnés du jeu savent sûrement que de miser sur ces jeunes peut être l'occasion de grandes surprises.

Soyez assurés que l'échantillonnage est toujours de plus en plus remarquable à l'hippodrome du Père Ducepte.

Nous vous attendons au pari-double.

Normand Lévesque
jeune comédien



LaBNE

Viens faire un tour...

Une Banque au



Service des Québécois

LETTRE À UN JEUNE COMÉDIEN



Mon ami,
Tu as vingt-deux ou vingt-trois ans et tu as du talent.
Tu n'as pas de talent parce que tu es jeune. Tu as du talent, un point c'est tout.
Tu sors du Conservatoire ou de l'Ecole Nationale.
Tu y as beaucoup travaillé.
On t'a appris la diction (chanceux !), la pose de la voix, l'art du maquillage.
Tu as suivi des cours d'escrime, d'expression corporelle.
Tu as travaillé des textes merveilleux.
Les classiques et les grands auteurs modernes.
On a oublié cependant de te faire travailler à fond les auteurs de chez-nous.
Mais, en principe, tu es prêt pour la grande aventure.
Je dis bien en principe.
En principe. En principe seulement.
Car maintenant, il y a la pratique.
Il y a le quotidien. Il y a la lutte pour vivre dans ce métier que tu as choisi.
Je voudrais te donner quelques petits conseils.
Bien amicaux, pas trop moralisateurs.
Prends garde.
Pour arriver avec pas trop de dégâts à faire ce métier dangereux, ce métier qui "paraît bien", il te faudra beaucoup de courage, d'entêtement aussi,
Il te faudra après chaque défaite pouvoir retomber sur tes deux pieds.
Il te faudra après chaque victoire, chaque bonne critique retomber sur terre !
Tu devras te méfier de ta facilité.
Tu devras ne pas t'arrêter après le premier petit succès.
Et il te faudra aussi ne pas succomber à la "gloriole" du métier.

Les premières années, tes parents, tes amis, et même les critiques te trouveront un tas de qualités.
On te portera aux nues.
Tu te croiras un second "Gérard Philippe" !
Et puis viendront les jours dangereux. C'eux où on se retrouve sans travail devant soi . . . ceux où le téléphone ne sonne plus, ceux où les amis disparaissent.
Alors, tu réaliseras qu'il te faut travailler par toi-même,
Alors tu comprendras qu'avec tes professeurs, tu as appris un tas de choses, mais qu'ils ne sont plus là pour t'excuser et de trouver des qualités cachées.
Alors tu réaliseras que dans ce métier comme dans les autres, et peut-être plus dans celui-là, c'est chacun pour soi.
Il y a l'amitié bien sûr, mais l'amitié ne peut rien pour remplacer le talent, le métier, et pour aider réellement à arriver à devenir un bon comédien, un vrai comédien. C'est toi, et toi seul, qui devras trouver la solution, qui devras lutter, qui devras prendre un personnage à bras le corps et en faire quelque chose.
Toi, et toi seul, feras que tu deviendras un homme de théâtre.
Toi, et toi seul, assureras la continuité de tes efforts.
Toi et toi seul deviendras : "un comédien sur lequel on peut compter" comme écrivent les journalistes.
Alors, mon ami, tu auras passé une bonne quinzaine d'années dans ce métier merveilleux et tu te diras :
Et pourtant je ne fais que commencer !"

Mon ami, mon frère, bonne chance.

Le vieux Duceppe

Depuis sa fondation en 1973, La Compagnie Jean Duceppe a toujours voulu engager le plus de jeunes comédiens possible, c'est ainsi que 41 d'entre eux ont été engagés pour jouer dans les différents spectacles de la compagnie. Pour certains, c'était même leur première apparition au théâtre à Montréal.

La crème de menthe De Kuyper

Ce soir, invitez une Hollandaise
à votre table.
Ingénue.
Rafraichissante.
Elle égayera votre soirée.



La crème de menthe De Kuyper est embouteillée
au Québec par
John de Kuyper & Fils (Canada) Ltée.

- Eric Gaudry.
- Jean Ricard.
- Normand Lévesque.
- Armand Labelle.
- Philippe Reynal.
- Hélène Trépanier.
- Yvan Saintonge.
- Marc Bellier.
- Gilles Cloutier.
- Alpha Boucher.
- Yvan Ponton.
- Jean-Pierre Matte.
- Thomas Donohue.
- Michel Dumont.
- Réjean Roy.
- Robert Lussier
- Lorraine Desmarais.
- Lorraine Bessette.
- Nadine Marchand.
- Christiane Raymond.
- Anne-Marie Provencher.
- Hélène Lasnier.
- Danielle Lacourse.
- Jean-Denis Leduc.
- Paul Savoie.
- Michelle Mercure.
- Jacques Thisdale.
- Serge Thériault.
- Yolande Michot.
- Serge L'Italien.
- Madeleine Arseneault.
- Ginette Morin.
- Colette Brossoit.
- Jean-René Ouellet.
- Roger Lussier
- Robert Maltais.
- Louise Laprade.
- Roselyne Hoffmann.
- Hubert Gagnon.
- Jean Leclerc.
- France Laverdière.

LA SAISON 1975-1976 DE LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE (1975) INC.

VISA LE NOIR, TUA LE BLANC.

de Dale Wasserman.

Adaptation québécoise de René Dionne.

Mise en scène de Albert Millaire.

Décors et Costumes de Paul Bussières.

Bande Sonore et Éclairages de Michel Beaulieu.

Avec: Monique Joly, Jacques Thisdale, Aubert Pallascio, Gérard Poirier, Jean-Louis Paris, Paul Guévremont, Madeleine Arsenault, Jean-Denis Le-duc, Serge Thériault, Normand Lévesque, Yvan Ponton, Serge L'Italien, Alpha Boucher, Yolande Michot, Michelle Mercure, Hélène Lasnier, Eric Gaudry, Jean Ricard.

à Montréal du 17 septembre
au 19 octobre 1975.

LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR.

d'Arthur Miller.

Adaptation d'Eric Kahane.

Mise en scène de Jean Duceppe.

Décors et Costumes de Paul Bussières.

Bande Sonore et Éclairages de Pierre Villeneuve.

Avec: Jean Duceppe, Denise Morelle, Michel Dumont, Jean-René Ouellet, Lionel Villeneuve, Roger Lebel, Gilles Cloutier, Ginette Morin, Thomas Donohue, Hélène Trépanier, Colette Brossoit, Yvan Saintonge.

à Montréal du 28 octobre
au 23 novembre 1975.

TROISIÈME SPECTACLE:

UNE PIÈCE QUÉBÉCOISE

à Montréal du 16 décembre
au 18 janvier 1976.

LES VILAINS.

d'André Gille d'après Ruzzante.

Mise en scène de Claude Des Landes.

Décors de Jacques Catudal.

Costumes de La Gagnon Choquette.

Musique de Ginette Bellavance.

Avec: Luc Durand, Michel Dumont, Claude Gai, Denise Proulx, Jean-Marie Lemieux, Marguerite Lemir, Gérard Poirier, Jean-Louis Paris, Yvan Saintonge, Serge Turgeon.

à Montréal du 28 janvier
au 29 février 1976.

STE-CARMEN DE LA MAIN.

de Michel Tremblay.

Mise en scène de André Brassard.

Décors de Guy Neveu.

Costumes de François Laplante.

Avec: Michelle Rossignol, Denis Drouin, Amulette Garneau, Carmen Tremblay, Jocelyn Bérubé.
18 comédiens sur scène.

à Montréal du 11 mars
au 18 avril 1976.

la radio
du théâtre
à
Montréal

CJMS
1280 MONTREAL

en tête...

*Nous nous sommes croisés à l'Auberge de Chicoutimi.
Revus à celle de Joliette,
Puis souris à Ste-Foy.
Nous avons jasé longuement à Sept-Îles.
À Rimouski, ce fut le dîner en tête-à-tête.
J'ai reçu des fleurs à Sherbrooke.
C'est devenu plus sérieux à Trois-Rivières.
À Val-d'Or, je lui répondis: « Peut-être... »
À Matane, il m'a suppliée
Et à l'Auberge Québec Centre-Ville,
je finis par dire*

«Oui Monsieur!»





Biotherm

Les soins du visage
Skin care products

Les soins spéciaux
Special treatments

Les soins du corps
Body treatments



Les soins solaires
Sun care products

Produits de beauté



Biotherm /

Division de Cosmair Canada Ltée



ANDRE FORTIER,
caméraman, Montréal

on est 6 millions
de presque parents,

faut se parler.



BRASSÉE AU QUÉBEC PAR LA BRASSERIE

Labatt

LIMITÉE—Y'A RIEN QUI LABATT